



LAPORTE Antoine

29 ans

Soldat au 2^e Régiment de Zouaves

MPLF à Verdun (Meuse)

Le 7 juin 1916 au Fort de Vaux

Disparu

Le soldat : Réformé temporairement pour bronchite et anémie.

Reconnu apte au service armé le 10 décembre 1914. Appelé au 108^e RI. Blessé le 19 octobre 1915 à Souain par éclat d'obus.

Passé au 2^e Zouaves le 12 mars 1916. Décès fixé au 7 juin 1916 par jugement déclaratif du Tribunal de Cahors.

Sa famille : Né au Treil, St-Martial de Nabirat, Dordogne, le 6 juillet 1887, fils de Paul Laporte, cultivateur et de Marie Bonneval, il était l'époux de Marie Marguerite Derrupé et domicilié en dernier lieu à Luzech. Il avait les cheveux châtons, les yeux gris, le visage ovale et mesurait 1m 62.

Le 7 juin 1916 au 2^e Régt de ZouavesL'ennemi désespérant de prendre pied au Mort-Homme et à la cote 304, avait dans les premiers jours de mai lancé plusieurs attaques de grande envergure.

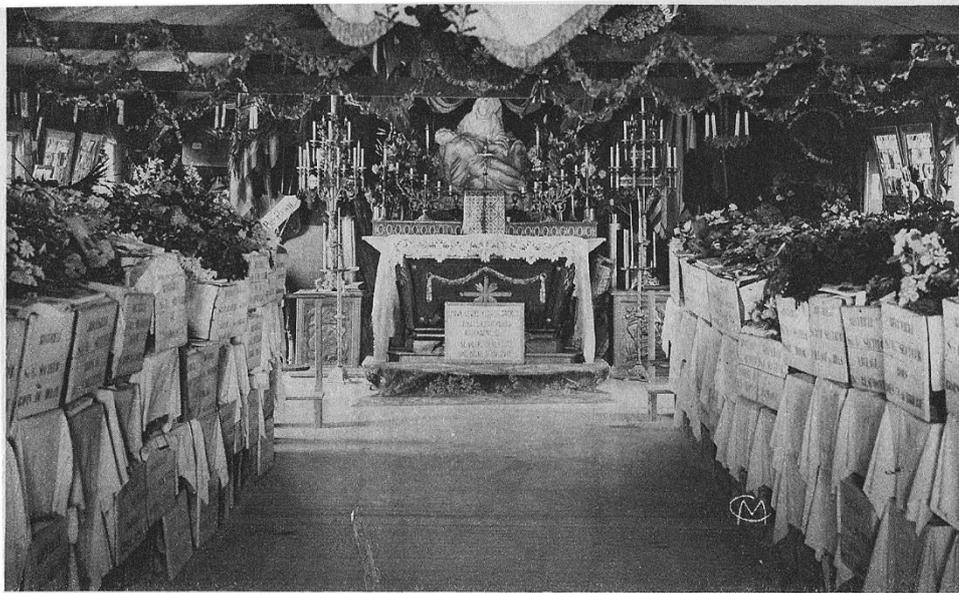
Dès les premiers jours de juin, il avait réussi à remonter les pentes du ravin de la Morgue et le 5 juin il avait pris pied dans le fort de Vaux.

L'héroïque garnison du Commandant Raynal, submergée, avait été forcée de se réfugier dans les casemates souterraines et d'abandonner à l'ennemi toute la superstructure du fort.

Alors commença une période de dix jours de souffrance atroce que les zouaves supportèrent avec un sublime héroïsme, le bombardement ne cessait pas, impossible d'enterrer les morts, impossible d'assurer le ravitaillement. Les hommes n'avaient, par la chaleur de juin et au milieu de la puanteur des cadavres qu'un quart d'eau par jour et par section.

19 officiers et 846 hommes étaient tombés.

Sépulture possible d'Antoine LAPORTE, 2° zouaves, disparu le 7 juin 1916



Par Garitan — Travail personnel, Domaine public,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=22666589>

Intérieur de l'ossuaire provisoire vers 1922

http://mascara.p-rubira.com/les_regiments_de_zouaves_1914_19.htm

2e DE MARCHE DE ZOUAVES

Il appartient à la 37e division d'Afrique et il est constitué au camp de Sathonay avec un bataillon parti d'Oran (1er) et les 5e et 11e, sous le commandement du colonel Godchot. Le 22 août il se bat sur la Sambre, à Auvélais. Le lieutenant-colonel Troussel tombe mortellement frappé. Il ne peut enlever le village et laisse 20 officiers et 1000 hommes sur le terrain. Il bat en retraite jusqu'à Guise et attaque le 29 dans la direction de Bertaignemont.

Afin de ne pas être encerclé, il franchit l'Aisne le 1er septembre, la Marne à Dormans le 3 septembre et atteint la Seine le 5. Il ne jouera pas un rôle très important pendant la bataille de la Marne, mais progresse ensuite sur les pas de l'ennemi et atteint d'abord Montmirail le 10. Il est alors transporté vers Compiègne et reçoit Noyon comme objectif, mais il ne peut s'en emparer. La guerre de tranchées commence déjà. Il traverse Carlepont, attaque Mont-Choisy, Laigle.

Trois cents hommes, zouaves, tirailleurs, fantassins, se groupent autour du commandant Fabre et ne peuvent s'emparer que de quelques maisons. Ils ont eu affaire à toute une division allemande. Le lendemain, 17 septembre 1914, on se bat à Cuts, et Carlepont, derrière la division tombe. La 3e brigade marocaine dégage la 37e division, pénètre dans Carlepont, y

livre un sanglant combat de rues et permet aux zouaves de se replier sur Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val. Mais la route de Paris a été barrée. Le 20, les combats reprennent de plus belle, le 23 les zouaves attaquent vers Nampcel, y sont accueillis par une avalanche de 210 et de 150. Le 25, une attaque allemande débouche de Puisaleine, elle est arrêtée.

Pendant les mois qui suivent, le 2^e zouaves occupera le secteur de Quennevières et du bois Saint-Mard. Il y restera longtemps. Les combats du 6 au 16 juin vaudront à ses 1^{er} et 11^e bataillons une citation à l'ordre de l'armée. Le régiment sera relevé le 8 juillet 1915 ayant laissé dans le petit triangle formé par Tracy-le-Mont, le bois Saint-Mard et Quennevières un millier d'hommes et 1 500 blessés.

En Champagne, aux ordres successifs du lieutenant-colonel Decherf et du commandant de Saint-Maurice, bientôt promu au grade supérieur, il recevra sa première citation à l'ordre de l'armée, s'étant emparé, le 25 septembre, de trois lignes de tranchées et du bois Volant, au prix de 24 officiers et 1100 hommes.

Le 15 février 1916, il se rapproche de Verdun, va s'engager, au lendemain de l'attaque, derrière la 72^e division qui a reçu le premier choc : bois des Fosses, Beaumont, Vacherauville, bois de la Wavrille. Les bataillons s'accrochent au terrain. Ils sont forcés de se retirer sur les hauteurs de Froideterre. Quelques éléments, aux abords de Louvemont, vont contribuer, le 25, à arrêter l'offensive allemande et permettre l'entrée en ligne des réserves. Le régiment, en trois jours a perdu 31 officiers et 1100 hommes. Sur la rive gauche de la Meuse, il va, en avril, pendant plus d'un mois, défendre le plateau des Rieux qui domine Avocourt sans perdre un pouce de terrain.

En avant de la forêt de Hesse, il perd encore 400 hommes. Les Allemands s'emparent du fort de Vaux le 5 juin. Pour rétablir la situation, le général Nivelle forme une brigade provisoire avec le 2^e zouaves et le R.I.C.M., "les deux plus beaux régiments de France" dira-t-il.

Antoine LAPORTE, de Luzech, soldat au 2^o zouaves, est porté disparu le 7 juin 1916, lors des combats du fort de Vaux.

Dix jours de combats terribles se déroulent. Les zouaves sont relevés le 17 juin, ayant encore perdu 900 hommes. Le 14 juillet, la division qui se refaisait dans l'Argonne est de nouveau appelée pour attaquer la crête qui relie Thiaumont à Fleury. Le 15, elle brise la résistance ennemie. Pour cette action, le 5^e bataillon est cité à l'ordre de la II^e armée. En décembre 1916, le 2^e zouaves, sous le commandement du lieutenant-colonel Bonnery, est engagé dans le secteur de Douaumont, dont le fort a été repris en octobre. Attaques et contre-attaques se succèdent. Le régiment obtient sa deuxième citation et la fourragère. En avril 1917, il passe sous le commandement du lieutenant-colonel de Metz, chef prestigieux, qui va le conduire à la victoire.

On verra les zouaves au Godât, à Bezonvaux, à la cote 344 (25 novembre 1917) où ils sont cités à l'ordre de la 37^e division. Puis en Lorraine, à Nomény (23 mars 1918), à Villers-Bretonneux, à Moreuil (8 au 10 août 1918) où le régiment conquiert une troisième palme : "Véritable régiment d'avant-garde", dira la citation.

Il progressera dans la région Noyon-Chauny-Tergnier du 28 août au 7 septembre, quatrième citation, "régiment d'élite". Puis à la Hérie-la-Viéville et Hirson, du 28 octobre au 11 novembre, cinquième citation :

"Magnifique régiment qui s'est couvert de gloire au cours de la campagne."



A Compiègne fin 1914, zouaves faisant la soupe sur le quai.



Bataillon de zouaves revenant du front défilant devant le général Joffre, 1915 (illustration). A gauche du général, le commandant de Galbert.

Extrait de l'historique du 2^e Zouaves

B.N.F. 

Henri Charles-Lavauzelle

Editeur militaire

124 Boulevard St-Germain – Paris

1921

Extrait de l'historique

2^e Zouaves à Vaux

L'ennemi, désespérant de prendre pied au Mort-Homme et à la cote 304, avait, dans les derniers jours du mois de mai, lancé plusieurs attaques à grande envergure sur la rive droite de la Meuse. Dans les premiers jours de juin, il avait réussi à remonter les pentes du ravin de la Morgue et, le 5 juin, il avait pris pied dans le fort de Vaux. L'héroïque garnison du commandant Raynal, submergée, avait été forcée de se réfugier dans les casemates souterraines et d'abandonner à l'ennemi toute la superstructure du fort. Le kronprinz impérial se vantait déjà de s'être emparé de la « pierre angulaire de la défense de Verdun ».

Le général Nivelles, commandant l'armée, fit appel pour rétablir la situation au 2^e zouaves et au régiment colonial du Maroc dont il forma une brigade provisoire sous les ordres du colonel Savy. Le 6 juin, le régiment, enlevé en auto, venait cantonner à minuit à Haudainville et se préparait au combat.

« Général, avait dit le général Nivelles au général Hirschauer en lui amenant les chefs de corps du 2^e zouaves et du régiment d'infanterie coloniale du Maroc, je vous présente les colonels des deux plus beaux régiments de France! »

Le 2^e zouaves eut à cœur de prouver qu'il méritait cette parole si flatteuse dans la bouche d'un tel chef et c'est en chantant que les bataillons montèrent à Vaux, où ils savaient que les attendaient les plus dures épreuves de toute la campagne.

Le 11^e bataillon, sous les ordres du commandant Jérôme, devait prendre position dans la nuit du 7 au 8 à la tranchée de Besançon, à quelques dizaines de mètres à l'ouest du fort, et se lancer à l'assaut à 3 heures. Des guides du 298^e devaient le conduire par le boyau d'Altkirch. Par trois fois, sous un bombardement effroyable, le colonel du 298^e envoya les hommes nécessaires vers le fort de Tavannes ; trois fois tous ces braves trouvèrent la mort. Le commandant Jérôme ne trouva personne à Tavannes pour lui indiquer la route et, après un long retard, il prit le boyau de l'Etang, plus praticable, mais beaucoup plus long. Vers 2 heures, il atteignait le P. C. du bois Fumin avec deux de ses compagnies; les deux autres, échelonnées à quelque distance, 'privées de tout guide dans une nuit noire, sur un terrain coupé de ravins profonds et inconnu de tout officier, soumis en outre à un effroyable bombardement de 305 et de 210, avaient essayé de prendre le boyau d'Altkirch, avaient dû revenir en arrière et prendre le boyau de l'Etang où elles s'étaient mélangées à d'autres unités.

Sentant approcher l'heure de l'attaque, le commandant Jérôme prenait la tête de son bataillon avec quelques officiers et sa liaison et s'avançait vers les tranchées de départ. Avec les premières lueurs du jour, l'ennemi intensifiait encore son tir.

A mi-chemin environ entre le P. C. du bois Fumin et la première ligne, le commandant Jérôme, tous les officiers qui l'accompagnaient et toute la liaison tombaient mortellement frappés par une rafale de 210. A 3 heures, le bataillon, privé de tous ses chefs, n'avait pu parvenir à la tranchée de Besançon; l'attaque ne pouvait avoir lieu. Ordre était donné aux survivants, commandés par un jeune sous-lieutenant, d'aller se reformer au tunnel de Tavannes. Le colonel Decherf prescrivait au 1^{er} bataillon (commandant Pasquier) d'assurer, le 8 au soir, la relève du 298^e à la tranchée de Besançon.

A 3 h. 30, l'ennemi attaquait et était repoussé par le 298^e. A 18 heures, il renouvelait une attaque par surprise et réussissait à s'emparer de la tranchée de Besançon et de tous ses occupants. Quand le 1er bataillon arriva, vers 21 heures, il trouva ses emplacements aux mains de l'ennemi et il eut une superbe attitude. Le capitaine Chénoriot, qui se trouvait en tête, est saisi par deux Allemands, fait prisonnier et privé de ses armes.

Il se laisse faire sans résistance et, au moment d'être dirigé sur l'arrière, bousculé par les deux soldats, un trait d'héroïque initiative illumine son esprit ; « Tenez-vous tranquilles, maintenant, crie-t-il à ses deux gardiens, et n'oubliez pas que je suis capitaine. » Les Allemands, impressionnés, desserrent leur étreinte; deux coups de poing les envoient rouler à terre. Le capitaine gagne l'arrière à la course sous le feu de l'ennemi. Cette scène a duré quelques minutes à peine; il a le temps d'alerter les unités du bataillon qui arrivent et de faire organiser une nouvelle position à quelques mètres de la tranchée perdue.

Alors commença une période de dix jours de souffrances atroces que les zouaves supportèrent avec un sublime héroïsme.

Le bombardement, ne cessait pas, effroyable. Impossible d'enterrer les morts; impossible d'assurer le ravitaillement. Les hommes n'avaient, par la chaleur de juin et au milieu de la puanteur des cadavres, qu'un quart d'eau par jour et par section.

Le commandant Gilbert, du 5^e bataillon, avait été à son tour mortellement blessé. 19 officiers et 846 hommes étaient tombés.

Antoine LAPORTE, de Luzech, soldat au 2^e zouaves, est porté disparu le 7 juin 1916, lors des combats du fort de Vaux.

Les survivants avaient supporté sans se plaindre les plus dures souffrances. Mais, malgré ses attaques incessantes, l'ennemi n'avait pas progressé d'un mètre et c'est avec une émotion visible que le général Hirschauer vint, le 17 juin, le régiment étant relevé, féliciter et remercier le colonel Decherf.

Wikipedia [↗](#)

LE 2^E REGIMENT DE ZOUAVES DANS LA GRANDE GUERRE

2^e Régiment de Zouaves



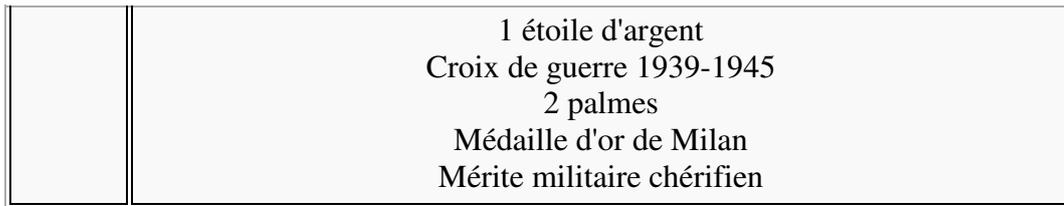


Insigne régimentaire du 2^e zouaves

Blason du 2^eme Régiment de Marche de Zouaves (a)

Date 6 juin 2007
 Source Travail personnel
 Auteur Ulysse034

Création	1852
Dissolution	1962
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment de Zouaves
Rôle	Infanterie
Garnison	Oran Fez Marrakech Nemours Oudjda Moulay-Ismaël
Devise	Magenta
Batailles	Laghouat 1852 Sébastopol 1854-1855 Magenta 1859 Puebla 1863 Extrême-Orient 1884-1885 Maroc 1907–1912 Champagne 1915 Verdun-Noyon 1916-1918 Vosges 1944
Fourragères	Aux couleurs du ruban de la Médaille militaire
Décorations	Légion d'honneur Croix de Guerre 1914-1918 5 palmes



Le **2^e régiment de zouaves** est un régiment d'infanterie de l'armée de terre française.

Issu du vieux corps de zouaves de la conquête, qui s'illustra, avec éclat, à Médéa, Constantine, Miliana, l'Isly, le 2^e de l'arme est créé en 1852 et affecté à la province d'Oran il participe à la campagne de Crimée.

Création et différentes dénominations

- 1830 : création du Corps des zouaves, à Alger
- 1852 : création du **2^e régiment de zouaves**
- 1962 : dissolution

Chefs de corps

- 28/07/1908-10/10/1910 : colonel Dalbiez
- ...
- **1916-1917 : lieutenant-colonel Bonnery**
- **1917-1918 : lieutenant-colonel de Metz**
- 1931-1932 : colonel Leroy

Historique des garnisons, campagnes et batailles du 2^e zouaves

- 1872 le 2^e zouaves à Oran, avec les restes du 2^e régiment de marche et 9 compagnies du 4^e zouaves de marche.
- Nombreuses actions en Kabylie (1, 2 et 4^e) et Constantinois (3^e).
- 1881-1885 opérations dans le Sud Oranais (2^e) et Sud Algérois (4e).
- 1900-1901 Chine, révolte des Boxers : régiment de marche de zouaves composé du 4^e bataillon du 2^e zouaves et d'un bataillon mixte (1^{er} régiment de zouaves et 4^e régiment de zouaves)
- 1901 : colonne de Béchar et Beni Abbes (2^e zouaves)
- 1903 : action du 2^e zouaves sur Berguent (Maroc)
- 1907 : occupations d'Oudjda par les 1^{er} et 4^e bataillons du 2^e zouaves et le 3^e bataillon du 4^e zouaves. Opérations contre les Beni Snassen par les mêmes bataillons renforcés par les deux autres bataillons du 2^e zouaves. En août, deux sections de mitrailleuses du 2^e zouaves participèrent au corps expéditionnaire chargé de réprimer la révolte de Casablanca.

PREMIERE GUERRE MONDIALE

- 1914-1918 : France.
- Le 2^e zouave constitué à Sathonay-Camp appartient à la **37^e division d'Afrique** avec un 1^{er} bataillon parti d'Oran et les 5^e et 11^e, sous le commandement du colonel Godchot.

1914

Le 22 août le régiment se bat sur la Sambre, à Auvelais. En septembre, il ne jouera pas un rôle très important pendant la bataille de la Marne, mais progresse ensuite sur les pas de l'ennemi et atteint Montmirail le 10 septembre. Il est ensuite transporté vers Compiègne et reçoit Noyon comme objectif, qu'il ne parvient pas à prendre. Le 17 septembre 1914, il se bat à Cuts, et Carlepont. Le 23 septembre les zouaves attaquent vers Nampcel.

1915

Pendant les mois qui suivent, le 2^e zouaves occupera le secteur de Quennevières et du bois Saint-Mard. Les combats du 6 au 16 juin vaudront à ses 1^{er} et 11^e bataillons une citation à l'ordre de l'armée. Le régiment sera relevé le 8 juillet 1915 ayant perdu dans le triangle formé par Tracy-le-Mont, le bois Saint-Mard et Quennevières un millier d'hommes et 1 500 blessés. En Champagne, il recevra sa première citation à l'ordre de l'armée après s'être emparé, le 25 septembre, de trois lignes de tranchées et du bois Volant, perdant 24 officiers et 1100 hommes.

1916

Le 15 février 1916, le régiment se rapproche de Verdun, va s'engager, au lendemain de l'attaque, derrière la 72^e division : bois des Fosses, Beaumont, Vacherauville, bois de la Wavrille. Le régiment, en trois jours a perdu 31 officiers et 1100 hommes. Sur la rive gauche de la Meuse, il va, en avril, pendant plus d'un mois, défendre le plateau des Rieux qui domine Avocourt.

En mai 1916, en avant de la forêt de Hesse, le régiment perd 400 hommes.

Le 5 juin 1916, les Allemands s'emparent du fort de Vaux. Pour rétablir la situation, le général Nivelles forme une brigade provisoire avec le 2^e régiment de zouaves et le RICM qu'il considère comme « les deux plus beaux régiments de France ». Dix jours de combats terribles se déroulent.

Antoine LAPORTE, de Luzech, soldat au 2^e zouaves, est porté disparu le 7 juin 1916, lors des combats du fort de Vaux.

Les zouaves sont relevés le 17 juin après avoir perdu 900 hommes.

Le 14 juillet, la division au repos en Argonne est de nouveau appelée pour attaquer la crête qui relie Thiaumont à Fleury. Le 15, elle brise la résistance ennemie. Pour cette action, le 5^e bataillon est cité à l'ordre de la II^e armée.

En décembre 1916, le 2^e zouaves, sous le commandement du lieutenant-colonel Bonnery, est engagé dans le secteur de Douaumont, dont le fort a été repris en octobre. Attaques et contre-attaques se succèdent. Le régiment obtient sa deuxième citation et la fourragère.

1917

En avril 1917, le régiment passe sous le commandement du lieutenant-colonel de Metz et combat au Godât, à Bezonvaux, à la cote 344 le 25 novembre 1917 où il est cité à l'ordre de la 37^e division.

1918

En 1918, les Zouaves sont en Lorraine, à Nomény le 23 mars 1918, à Villers-Bretonneux puis à Moreuil du 8 au 10 août 1918 où le régiment conquiert une troisième palme qui le qualifie de « Véritable régiment d'avant-garde ». Il progressera dans la région Noyon-Chauny-Tergnier du 28 août au 7 septembre et obtiendra une quatrième citation qui le qualifie cette fois de « régiment d'élite ».

A Le Hérie-la-Viéville et Hirson, du 28 octobre au 11 novembre, le régiment obtient une cinquième citation :

« *Magnifique régiment qui s'est couvert de gloire au cours de la campagne* ». Cette même année le régiment est cité une nouvelle fois à l'Ordre de l'armée par le général Debeney : « *Magnifique régiment qui s'est couvert de gloire au cours de la campagne, notamment à Verdun. Réengagé le 27 octobre 1918 sous le commandement du lieutenant-colonel de Metz, peu après de brillantes opérations qui lui valaient une citation à l'ordre de l'armée, a fait preuve de remarquables qualités de ténacité dans l'attaque de la forte position de Le Hérie-la-Viéville. S'est élancé ensuite à la poursuite avec une âpreté et une ardeur exceptionnelles, empêchant l'ennemi de se rétablir avant Hirson et d'opérer la destruction des ponts de la ville, capturant un matériel important et cinq trains de chemin de fer prêts à partir* ».

Wikipedia 

LE FORT DE VAUX en JUIN 1916



Par historicaire 01:45, 15 October 2006 (UTC) — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1277321>

Le **fort de Vaux**, situé à Vaux-devant-Damloup, près de Verdun, dans la Meuse, France, est construit de 1881 à 1884 dans le cadre du système Séré de Rivières et renforcé en 1888.

Il est l'un des hauts lieux de la bataille de Verdun en 1916.

Le fort est désarmé en 1915 par un décret qui dégarnit aussi le fort de Douaumont : c'est donc un ouvrage sans armement lourd dont la tourelle de 75 mm a explosé dès février 1916 suite au canonage des obusiers allemands. Le 6 mars 1916, les Allemands attaquent ; le village tombe le 2 avril, mais le fort tient.

Du 2 au 7 juin 1916, grâce à l'héroïsme du commandant Raynal et de sa garnison, le fort résiste à la 50^e division allemande mais après de très durs combats, les défenseurs doivent finalement se rendre. Les Allemands échouent cependant à prendre Verdun et à l'automne ils abandonnent le fort de Vaux qui est réoccupé sans combat par les troupes françaises dans la nuit de 2 au 3 novembre 1916.

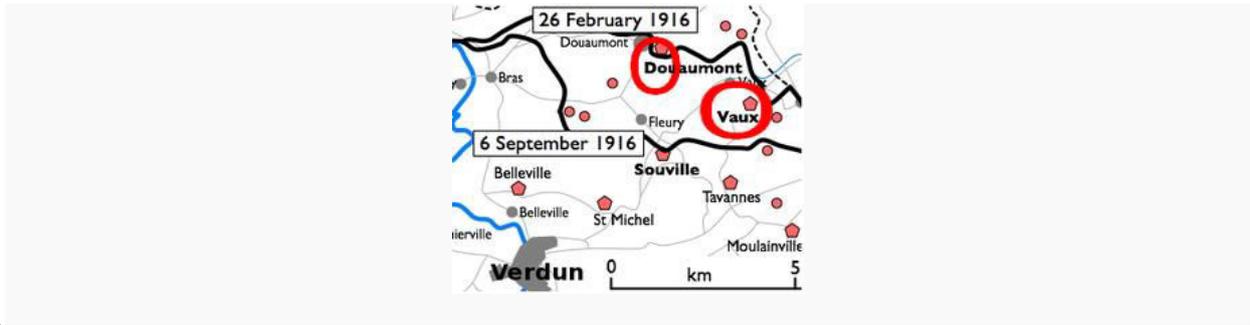
Le fort de Vaux devient alors l'un des symboles des combats des poilus de la Première Guerre mondiale animés par le sens du devoir jusqu'à l'ultime sacrifice.

PREMIERE GUERRE MONDIALE

L'attaque du fort de Vaux

(2-7 juin 1916)

Dispositions de l'armée allemande



Position du fort de Vaux et du fort de Douaumont.

Les lignes noires indiquent les positions allemandes lors de la bataille de Verdun en 1916.

Fin mai 1916, les Allemands contiennent et écrasent la contre-attaque française sur la rive droite de la Meuse, tandis que sur la rive gauche leur propre offensive progresse : ils sont enfin parvenus à prendre le contrôle de la Côte 304 et du Mort-Homme.

L'opération suivante doit leur permettre d'atteindre les positions d'où ils pourront lancer l'assaut final sur la ville de Verdun : les objectifs sont la ferme de Thiaumont, Fleury et les forts de Souville et de Vaux.

Cinq divisions provenant du 1^{er} corps bavarois et des 10^e corps de réserve et 15^e corps de réserve sont désignées pour mener l'offensive, qui débute le 1^{er} juin. L'attaque de Vaux est planifiée pour le quatrième jour de l'offensive mais le 15^e corps de réserve ayant atteint tous ses objectifs dès le 1^{er} juin, l'assaut sur le front démarre dès le lendemain, 2 juin.

Le fort de Vaux au début de la bataille

Le fort de Vaux est plus petit que celui de Douaumont. Il est construit entre 1881 et 1884 et son toit est renforcé par une carapace de béton de 2,5 m d'épaisseur en 1888. Entre 1904 et 1906, le fort est modernisé et une tourelle armée de canons de 75 mm est installée. Lorsque le 24 février, l'ordre est donné de se préparer à l'évacuation de la rive droite de la Meuse, des charges de démolition, placées depuis 1915, sont armées afin de pouvoir faire sauter l'ouvrage à tout moment mais deux jours plus tard, un obus de 420 mm pénètre dans le fort et détruit la pièce où sont entreposés les détonateurs. Un autre obus frappe la tourelle de 75 mm, toujours garnie de ses charges de démolition, provoquant une énorme explosion qui prive Vaux de ses derniers canons ; ses quatre autres canons de 75 mm — répartis dans deux casemates de Bourges — ayant été retirés en 1915, la garnison les a remplacés par des mitrailleuses.

En 1916, le fort de Vaux est commandé par le commandant Raynal, âgé de 49 ans, qui a commencé la guerre à la tête du 7^e régiment de tirailleurs algériens.

Il est blessé à l'épaule par une balle de mitrailleuse en septembre 1914, puis grièvement blessé en décembre lorsque son poste de commandement est touché de plein fouet par un obus. Après dix mois d'hospitalisation, le commandant Raynal revient sur le front le 1^{er} octobre 1915 pour être à nouveau blessé à la jambe par un shrapnel quelques jours plus tard, ce qui lui vaut d'être promu officier de la Légion d'honneur. Encore convalescent au début de 1916, il ne marche qu'avec difficulté et la guerre semble terminée pour lui. C'est alors que le ministre de la Guerre annonce que les officiers qui ne peuvent pas servir en première ligne du fait de leurs blessures peuvent être nommés au commandement de forteresses. S'étant porté volontaire, le commandant Raynal demande à servir à Verdun où les Allemands viennent de lancer leur offensive.

Le commandant Raynal prend son poste le 24 mai 1916 ; à ce moment, les fantassins français s'accrochent à une ligne de tranchées situées devant le fort de Vaux mais uniquement pour

éviter un assaut surprise de nuit car de jour la position est intenable. Le fort lui-même est tenu par la 6^e compagnie du 142^e, une compagnie de mitrailleuses et un détachement d'artilleurs et du génie, soit 250 hommes.

À cette garnison s'ajoutent cependant un certain nombre de soldats des 101^e et 142^e régiments qui se sont réfugiés dans le fort lorsque l'offensive allemande les a chassés de leurs positions. C'est également le cas de la 53^e compagnie de mitrailleuses, que Raynal conserve dans le fort, avec l'accord de son commandant.

Lorsque le fort de Vaux est finalement encerclé, le 2 juin, le commandant Raynal a avec lui plus de 500 hommes, quatre pigeons voyageurs, et un cocker répondant au nom de "Quiqui" qui appartient à un des sapeurs. Il n'y a pas beaucoup de vivres, mais l'approvisionnement en eau est en principe assuré grâce à une citerne de 5 000 litres.

L'attaque allemande

Le fort de Douaumont ayant été pris rapidement — dès le 25 février 1916, soit quatre jours après le début de l'offensive allemande sur Verdun — les Allemands concentrent leurs forces pour parvenir à créer une brèche décisive qui leur permettrait de marcher sur la ville de Verdun. Cependant toutes leurs offensives sont stoppées par une armée française qui connaît l'importance de garder cette place forte stratégique et lutte avec acharnement : à l'ouest, ils sont contenus au Mort-homme et ne parviennent pas à prendre la cote 304, à l'est ils s'enlisent du côté du village de Fleury-devant-Douaumont (qui change de mains seize fois durant la bataille) car celui-ci est sous le feu des forts de Souville et de Vaux.

Ainsi, les forces allemandes décident de s'emparer dans les plus brefs délais du fort de Vaux qui représente un objectif primordial. Elles se donnent les moyens d'y parvenir en concentrant un maximum de troupes d'infanterie sur la rive droite de la Meuse, si bien que la veille de l'assaut elles se retrouvent dans des proportions de quatre contre un sur un front de six kilomètres. De plus, leur supériorité dans le domaine de l'artillerie est écrasante.

Le 1^{er} juin, sous le couvert d'un feu roulant très intense, quatre compagnies allemandes du 39^e régiment progressent vers l'ouvrage fortifié.

Les Français se retranchent dans les coffres de contre-escarpe et une âpre lutte s'engage dans les fossés du fort.

Le 2 juin, dans le coffre double situé au nord, les Allemands utilisent des lance-flammes à travers les créneaux, forçant les soldats français à se replier vers la caserne, tandis qu'au nord-est, suite à de très violents combats au corps à corps, les Allemands parviennent à s'emparer du coffre simple et à pénétrer dans les galeries de liaison souterraines.

Aussitôt, les défenseurs s'organisent et construisent des barrages de fortune avec tout ce qui leur tombe sous la main. Le chaos s'installe rapidement du fait de l'étroitesse des galeries (1,70 m en hauteur sur 1,20 m de large) qui empêche de manœuvrer correctement mais également à cause de l'obscurité. On se bat à la grenade, au lance-flammes à la baïonnette ou encore à la pelle de tranchée.

Plus de 600 Français s'entassent dans la caserne souterraine.

La chaleur devient étouffante, la situation qui est déjà très préoccupante devient catastrophique lorsque les citernes d'eau sont crevées à cause des explosions souterraines. Dès lors, la soif tenaille les défenseurs du fort.

Les 4 et 6 juin, les Allemands attaquent par la gaine ouest à partir du coffre de contre-escarpe simple (nord-est) et parviennent à repousser les défenseurs dans les tréfonds des tunnels mais n'arrivent cependant pas à s'emparer définitivement du bastion. Certains soldats français

parviennent à s'échapper par une ouverture dans le béton mais la plupart des défenseurs poursuivent la résistance.

Le 6 juin, une expédition de secours est finalement montée par les Français mais elle est très rapidement anéantie et les soldats assiégés comprennent qu'ils ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes.

Finalement, le 7 juin à 6 h 30, c'est un groupe de 250 survivants éreintés, meurtris, assoiffés et à bout de forces qui finit par déposer les armes, au terme de six jours de combats effroyables. Les honneurs militaires leur sont rendus par leurs ennemis pour leur résistance héroïque.



La chambre du commandant Raynal.

Par historicaire 01:45, 15 October 2006 (UTC) — Travail personnel, CC BY-SA 3.0,

Le 7 juin 1916 à 6 heures du matin, Raynal remet la reddition du fort de Vaux.

Antoine LAPORTE, de Luzech, soldat au 2° zouaves, est porté disparu le 7 juin 1916, lors des combats du fort de Vaux.

Attaqués depuis des jours aux lance-flammes, épuisés, blessés, assoiffés, ce sont de véritables fantômes à qui les Allemands rendent les honneurs. Raynal et ses hommes partent en captivité. Le commandant est conduit au quartier général du Kronprinz où on le complimente pour sa vaillante résistance.

Le Kronprinz, n'ayant pas pu faire retrouver le sabre du commandant Raynal — qu'il ne pouvait avoir rendu lors de sa reddition : étant blessé il l'avait simplement laissé chez lui pour ne pas être gêné avec sa canne — lui remet alors un poignard de pionnier allemand en signe de respect et ensuite il lui remet un sabre.
